INTRODUCTION

Le pays des marsupiaux bondissants, des lézards à langue bleue et des petits diables cornus repose, à bien des égards, sous le signe du rêve. Rêve aborigène d'abord. Inspirée par les métamorphoses insolites des Ancêtres magiques, la sagesse tribale plane, depuis des millénaires, sur les plaines arides du pays. Ses écrins de mystère livrent, à qui sait les déchiffrer ou en a acquis le droit à force d'ascèse de l'âme, les « vérités » spirituelles de l'homme et du monde. Rêve de la vieille Europe ensuite, incubé cette fois dans le creuset de l'antiquité et réveillé par la conquête triomphale du globe. L'Australie s'offrait ici en creux, en contrepied (anti-podos) des civilisations : antipodes noires, faites de panoramas désolés, peuplés d'êtres bizarres et saugrenus ; et antipodes blanches, scintillantes terres d'opportunité et paradis du travailleur. L'image de l'île, d'ailleurs, venait conforter ces aspirations. Coupée des impuretés du monde, n'est-ce pas, en effet, cette enclave protégée qui, très vite, est devenue en Europe le terrain propice de la pensée utopique ? Samuel Butler l'avait bien compris lorsque, peu après son passage sous les latitudes australes, il choisit une terre océane pour camper son Erewhon (« *Nowhere* »), à la fois modèle social et projection inverse de notre univers.

L'imaginaire du grand Sud se cristallisa donc, à l'ère coloniale, au confluent de forces plurielles : le vecteur utopique s'allia, d'une part, au rationalisme démocratique jailli des Lumières, de l'autre, à l'inexorable essor impérial. Les aspirations des laissés pour compte de l'Angleterre industrielle – éjectés hors du giron métropolitain – s'en trouvèrent magnifiés. Rêve de lendemains radieux et d'enrichissement, donc, mais aussi programme égalitaire bâti sous l'égide d'un Etat éclairé et animé, qui plus est, d'un zèle tout missionnaire. Rêve, enfin, de pureté blanche d'un avant-poste impérial obsédé par la distance à la Mère patrie et par sa proximité aux « hordes » jaunes d'Asie.

Plus de deux siècles après l'arrivée des premiers défricheurs d'Europe, que reste-t-il de ces vénérables projets ? Se sont-ils épurés, peu à peu, de leurs

[« L'Australie, au-delà du rêve », Georges-Goulven Le Cam]
[ISBN 978-2-7535-1421-8 Presses universitaires de Rennes, 2011, www.pur-editions.fr]

scories racistes pour accoucher enfin de cette justice sociale qui devait pallier les carences du Vieux Monde ? Le rêve d'antan est-il parvenu, après les soubresauts de la vie de frontière et les secousses postcoloniales, à réserver une digne place à ses minorités – aux fidèles gardiennes des logis, aux ethnies aux yeux bridés, aux enfants des tribus ? Dépossédé sans vergogne, autrefois, par des vagues successives de colons aux dents longues, l'Aborigène a-t-il retrouvé, à l'ère de l'auto-détermination, une juste place dans le *commonwealth* de la nation ? Bref, l'Australie mérite-t-elle son titre officieux de *Lucky Country* ou est-elle passée, bel et bien, de l'autre côté du prisme utopique, dans cet espace trouble fait d'iniquités, de compromissions, de jeux de pouvoir cyniques et de rusés trompe-l'œil ? Se situe-t-elle, désormais, au-delà du rêve ?

Une chose est sûre, en tout cas : la fascination qu'exercent les antipodes sur les esprits d'Europe – et d'ailleurs – reste toujours vivace. L'Australie attire, comme jamais encore auparavant, des cohortes fournies d'immigrants. Assoiffés d'espace ou d'une vie meilleure, les citadins des vieux continents continuent de projeter sur la grande île du sud un peu plus que ce que leur dictent les strictes règles de l'ethnographie. L'Amérique occupait, naguère, une place de choix dans l'imaginaire européen. Aujourd'hui, ce sont les grands espaces australs qui servent de sanctuaire à nos fantasmes collectifs. Le scalpel occasionnel des satires sociales ou des mises en garde écologiques n'effrite pas – ou peu – l'image dorée de ces terres lointaines. L'industrie touristique s'emploie d'ailleurs, de toute la force de ses clichés, à aiguiser nos appétits spirituels. N'agite-t-elle pas au nez du vagabond moderne l'espoir de satisfaire son angoisse existentielle et de se repaître, dans une solitude retrouvée, des plages sauvages, des plaines rouges et des déserts de feu de l'île continent ?

Les esprits du Vieux Monde ne sont, d'ailleurs, pas les seuls à cahoter sur la piste du grand retour à la nature. En Australie aussi, le *great outdoor* des côtes et du bush attire un flot croissant de vacanciers, qui viennent y planter leurs camping-cars ou y plonger leurs lignes de pêche, voire la coque astiquée de leurs vedettes. Sans oublier les *grey nomads*, pèlerins aux têtes grisonnantes, qui entament souvent, avec une ardeur toute religieuse, un grand tour de leur île pour en découvrir sur le tard les beautés. Et dans ces rondes rituelles, ce ne sont pas les seuls atours des franges littorales qui fascinent. Le grand cœur rouge desséché attire aussi diablement. Ne réveille-t-il pas, en effet, le vieux symbolisme biblique qui donne des plaines arides une double lecture – espace à conquérir et à faire fleurir, bien sûr, mais aussi lieu magique d'un affinage et d'une renaissance de l'âme ? Comment expliquer, sinon, l'enthousiasme jamais démenti des voyageurs de tout crin pour « *the Rock* », cette grosse pierre aux trois-quarts enfoncée dans le sable de l'*outback* ? Et comment comprendre, sinon, dans la fable comique de *Priscilla*, le voyage initiatique d'un trio de héros à la masculinité contrariée ? Ces spécimens exacerbés de l'Australie citadine et postcoloniale ne cherchent-ils pas, eux aussi, réponse à leurs questions identitaires au sommet d'un rocher fiché en plein désert ?

[« L'Australie, au-delà du rêve », Georges-Goulven Le Cam]
[ISBN 978-2-7535-1421-8 Presses universitaires de Rennes, 2011, www.pur-editions.fr]

Mode d'emploi de cet ouvrage

Les chapitres qui suivent obéissent à une double logique séquentielle et thématique. Dans la première partie de l'ouvrage, le lecteur est invité à se plonger dans le passé australien. Il y découvrira, tout d'abord, les grandes lignes de la culture et de l'art aborigènes (chapitres 1 et 2), pour suivre ensuite les péripéties de la colonisation européenne et l'émergence des schémas fondateurs de la nation (chapitres 3 à 5).

Le reste de l'ouvrage (chapitres 6 à 13), organisé cette fois par thèmes plus précis, concerne surtout la période « moderne » (1950-2010), marquée par l'ouverture de l'Australie à l'immigration plurielle et par la remise en cause, ou l'adaptation sélective, des modèles hérités de l'ère coloniale. Ce volet, aux aspirations plus sociologiques, est préfacé par un chapitre sur le sport. Dans la mesure où les pratiques physiques ont confirmé, dès la fin du XIX^e^ siècle, le rôle central de l'héroïsme masculin dans la mythologie coloniale, il paraissait opportun de brosser le portrait des dieux du stade dans le sillage des tableaux historiques.

Les autres rubriques permettent de mieux saisir les élans neufs qui ont façonné le visage de l'Australie postcoloniale. On verra ainsi, à l'occasion des examens successifs de la vie politique, du nouvel idéal multiculturel, des militantismes féministe et tribal, des forces créatives de la nation et du repositionnement géopolitique de l'Australie dans le bassin Asie-Pacifique, comment se sont effrités, dissous ou réinventés les vieux rêves coloniaux d'égalitarisme viril et de pureté raciale, nourris jadis sous l'égide de la Couronne britannique. Ces chapitres posent aussi très clairement les limites, et soulignent parfois même les réels échecs, des aspirations contemporaines à une plus grande équité. Certes, les laissés pour compte d'autrefois ont profité, dans l'ensemble, des brises plus clémentes de législations éclairées. Mais le Pays Chanceux, on s'en apercevra à l'issue de ces pages, ne l'est, hélas, pas encore pour tout le monde.

[« L'Australie, au-delà du rêve », Georges-Goulven Le Cam]
[ISBN 978-2-7535-1421-8 Presses universitaires de Rennes, 2011, www.pur-editions.fr]

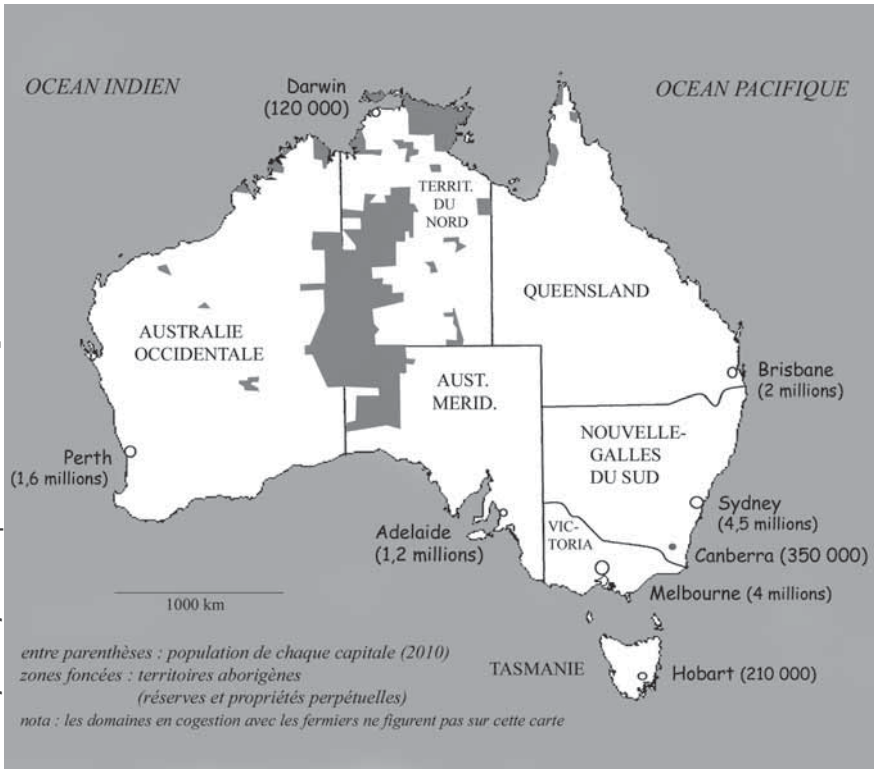

Fig. 1. – *L'Australie, principales villes et population*

[« L'Australie, au-delà du rêve », Georges-Goulven Le Cam]
[ISBN 978-2-7535-1421-8 Presses universitaires de Rennes, 2011, www.pur-editions.fr]